

Cher Edouard

J'avoue que, bien que n'étant pas parvenu et n'étant pas mêlé aux problèmes de personnalité, de groupes, de rythmes --- je me sens totalement plongé dans la confusion qui règne en France depuis environ 20 ans dans les milieux de la peinture.

Ma situation officielle et sociale d'étudiant en histoire de l'art, et ce que ça implique d'études, de recherche et de connaissances de tous les domaines plastiques, m'oblige à me plonger quotidiennement dans la confusion et le marasme. Les études d'histoire de l'art peuvent être un lieu de perd-tion pour un jeune peintre si il n'a pas la volonté de se retirer constamment devant le "vampirisme" actuel de la plagiat des créations, de se fermer aux emprunts des nouveautés et de faire "sommatoirement" certains noms en certaines formes de son esprit. Le "sommatoirement" implique une tension constante à la recherche du qualitatif, à la recherche de la véritable création d'un image inventée. Il implique aussi une vision globale constante, nitifiant dans une même perception les divers mouvements chronologiques, les événements et les œuvres créées, et ignorant les formulations idéologiques et politiques de l'histoire officielle. Mais les avantages de telles études sont aussi très apparents: connaissance et rythme très facile entre ma concession sociale et ma propre vie de peintre.

Depuis quelques temps y réfléchis souvent à la formulation historique des mouvements et œuvres présentant quelque intérêt. Jusqu'en 1950 environ les éléments issus des diverses expériences se sont juxtaposés. Une "matrice première" s'est créée, issue de formulations théoriques, de puissante créations de langage balaine, présentant des aspects divers et originaux. Cette "matrice première" se reconnaissent surtout par la tension, le souffle vital qui animait les œuvres (la encore les œuvres de l'histoire de l'art et de la plagiat des critiques sont critiqués en séparant les forces sous des appellations contraires).

- les de surréalisme, abstrait... -). Je développe souvent en
moi-même la formulation alchimique "matière première - transmutation"
et l'applique aux créations d'un peintre ou tout le elsewhere
de savoir (y l'ai fait par Tanguy, Mandrian et Van Gogh dans
un texte que je vous communiquerai bientôt). Cette même formu-
-lation à mon avis peut être appliquée à des cycles historiques
de la civilisation. Il me semble que Colta et les divers mou-
-vements engagés dans une recherche identique a exprimé cette
nouvelle "matière première", issue des recherches depuis le post-im-
-pressionnisme. Puis "Phases" a assumé la formulation de cette
base et assumant les transmutations (caractère intentionnel, caracté-
-riste de "mouvement", rencontres diverses: alchimie lyrique, surréalisme, mou-
-vement nucléaire..., caractère de la revue et ouvertures).

La revue, création elle-même au second degré, est un champ magi-
-que de forces, un instrument de dialectation qualitative, un
catalyseur fonctionnant par un occultation, sans concessions au
"milieu" et ne laissant aucune chance à la "claque".

La revue assume divers mouvements: ① l'expression de la dia-
-lectation par la juxtaposition de textes et d'œuvres plastiques
de différents origines. ② l'expression unique de la multi-
-pléité de forces et créations chez chaque créateur. ③ par la
refus total de l'avisisme ou de la consécration, la formulation
de l'existence d'un réseau de forces dont les œuvres présentes
dans un certain numéro en seraient les pôles, dans la période
d'interrogation par ce numéro.

Je pense être totalement d'accord avec le principe du mouve-
-ment et de la revue, percevant tous les problèmes que cela soulève.
(malgré une formulation confuse... de ma part...)

Depuis quelques temps je me suis attaché avec Hervé Dela-
-cane à "comparer" (avec les limites que cela implique) les
différents problèmes de groupe-mouvement - revues - créations collec-
-tives entre Phases et le mouvement surréaliste (limites par exemple
à la Broche et à Méridium, son présent étant l'acte). Tout cela
faisant suite au questionnaire de Bonhomme et à notre des-
-couverte récente où vous m'avez parlé d'une éventuelle en-
-quête dans le mouvement. Ma perception historique de Phases
tient à la fois de la tradition alchimique et de la seule
fiction (par exemple la psycho-histoire dans "Fonction"
d'Isaac Asimov) - Phases par son moteur immobile et

immuable de 24 rue Remy de Genneval et, par son expansion (2)
territoriale à travers le monde exprime dans un mouvement
d'"imprégnation-expiation" (actions individuelles, collectives, rencontres,
revues, expositions, publications...) le cycle de la double
spirale, dont le principe et la fin est Paris. Depuis quelques
années en France des jeunes se sont révélés aux 4 coins du pays
en Province, ceintant Paris: Strasbourg, Lille, Bretagne, Périgord. Quant
à l'Italie, la Belgique et la Tchécoslovaquie jouent actuellement
un rôle important. Les revues amies, les publications proches, la
exposition personnelle se sont inscrites dans cette spirale géo-
rale; et surtout les expositions du mouvement. Trouver une
parcelle d'une possibilité encore vague d'une grande exposition
à Paris - j'y pense que les problèmes matériels sont très importants
mais j'ai aussi l'impression que cette possibilité ne tient pas du hasard.
Dans mon esprit cela menacerait une nouvelle transmutation,
et celle-ci particulièrement importante car la peinture est en
train de sombrer dans la letargie et dans l'argent. Mais voyez
que cette formulation, totalement personnelle, est existentielle
par des raisonnements utopiques à base d'humour. Bonhomme
a ressenti certains problèmes (silence, occultation) mais
visiblement les éléments, n'a pas l'expérience globale de la
vie sociale. Depuis un demi-siècle et reste comme un an-
-rien combattant, lié à une formulation formelle et précise de
perspectives collectives. Paris peut vous sembler l'enchaînement le
plus néfaste pour déterminer et mettre à jour des nouvelles forces
(places des marchands, les mystères des genres, les choses de perso-
-nalités, le poids du passé...). J'ai pu imaginer de
la province avec tout ce qu'elle apporte et ce qu'elle refuse. À Paris
les éléments les plus intéressants de l'ex-groupe socialiste sont
profondément emprisonnés dans la confusion. Avec Delabran,
à partir de la connaissance de l'existence de forces velle à
Paris, encore isolées, nous avons décidé d'essayer de créer
une revue, localisée en Bretagne, en tant que moyen
d'action vers Paris. Mais ce projet est avant tout un moyen.
Il devrait permettre de localiser les tensions entre les gens
en Bretagne (individus qui parfois s'ignorent, le rythme des
rencontres est la preuve), de formuler certains
bases théoriques et pratiques dans les rapports, d'ajouter
une note qualitative dans les formes collectives de

rayats. Troodoc et J. Philippe Marli a qui j'en ai parlé
ont surtout souligné ce côté du projet, base pratique de nouveaux
rayats. Un autre intérêt de ce projet: Pom Delabau et moi,
la connaissance de la réalisation d'une revue (ne croyez pas
trop, j'imagine déjà tous les problèmes futurs). Enfin cette
revue opérerait une décentration à un degré moins élevé que Phases,
c'est à dire s'ouvrant à de expériences collectives et abondant
d'articles demandés, science fiction, cinéma, musique, études critiques
de peinture, théorie... sans évidemment retomber au niveau
de l'information ou du "prêt-à-porter, post-mai 68". Cela serait
son originalité par rapport à Phases. Sa seconde originalité serait
d'être locale et en action vers l'extérieur (Paris, Belgique...), à partir
des amis connus qui seraient d'accord, des recherches possibles et de
certaines personnes extérieures à la Bretagne mais présentant une
grande puissance. Il y aurait donc éventuellement des amis
n'appartenant pas au mouvement Phases (par exemple Delabau),
mais cette revue assurerait de la présence la rupture des
séparations issues du passé et surtout vers Paris, et c'est à ce
niveau que je la place dans mon étude historique, (et
tout en conservant et faisant connaître la "théorie" qui est à
la base du mouvement "Phases"). Evidemment nous nous
donnons PLAG SE temps pour un premier numéro, la fin aurait
surtout nous importante que les moyens. La revue serait un
groupe local qui se plongerait volontairement dans une confusion
qui lui appartient peu, mais qui par sa force qualitative
surveillerait certaines barrières.

En fin tout cela serait une introduction à un état d'enquête
dont j'ignore le contenu (chaque élément demanderait à être défini
-loppi et je vois que cela demanderait se faire de vive-voix).

D'autre part j'ai l'intention d'entreprendre une étude
générale sur la peinture et le "grand jeu" et surtout sur Sima-
Il faudrait que je vous en parle plus précisément, mais pour
le moment consacrons vous les adresses de Sima et de Franköck
Smejkal. Je ne peux aller à Paris avant juin. Breilvel, Troodoc
et Vaseur entraineront sans doute dans leur suite ma dernière
lettre (pas encore sèche) et quelques dessins.

Excusez moi de ces longueurs. Trop tard, il est trop tard.

Toutes mes amitiés, ainsi qu'à Simone

André Cayon